

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 28 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Gaffe Heureuse. The Ship. La maladie du sommeil. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La Croix de Jupillac.

La candidature de M. Johnson.

Le nom de M. Johnson, gouverneur de l'état du Minnesota, a été fréquemment mentionné à propos de la candidature démocrate à la présidence des Etats-Unis, et quoiqu'il n'ait assurément pas fait oublier celui de W. J. Bryan, il n'en a pas moins été bien accueilli. Il est même très connu comme un possible président.

Certes, M. Johnson ne pose pas carrément, ouvertement sa candidature au choix de la convention qui se réunira à Denver au commencement de juillet, mais il déclare formellement qu'il est délégué du parti démocrate et choisissent, il acceptera le grand honneur d'être leur porte-drapeau.

J'ai, jusqu'ici, évité en public ou en particulier, dit M. Johnson dans sa lettre, toute allusion à mes intentions; mais les choses sont arrivées au point qu'il me semble devoir au moins dire, en réponse à votre question, que si le parti démocrate de la nation croyait que je suis mieux qualifié qu'un autre, et que par ma nomination je pourrais rendre des services au parti et au pays, je serais heureux d'accepter l'honneur qui me serait fait.

Il est donc certain dès maintenant que M. Bryan aura au moins un concurrent devant la convention nationale, et s'il est aujourd'hui impossible d'estimer, même approximativement, quelles seront les forces de ce concurrent, il est permis de croire qu'elles ne seront pas négligeables, attendu que son nom, dans toutes les occasions où il a été prononcé à propos de la candidature démocrate, n'a non seulement pas soulevé de sérieuses objections mais a été accueilli avec une faveur marquée.

Toutefois, il n'est que juste de dire que la popularité de William J. Bryan ne semble pas diminuer, au contraire. Hier encore, c'étaient les conventions démocratiques de l'Indiana et de l'Iowa qui donnaient à leurs délégués à la Convention nationale de Denver l'instruction de soutenir la candidature de M. Bryan, et comme les démocrates d'autres états se sont déjà prononcés dans le même sens, il est certain que le célèbre orateur du Nebraska aura de nombreux partisans.

Faire des vers en leur dormant pour terminer son, au lieu de rimelphab, les vingt-cinq lettres de l'alphabet: voilà une idée peu banale.

Les sentiments sont peut-être plus louables que la forme dans ce bizarre exercice poétique.

Tentative de suicide.

Ringold Baydell, un jeune homme de 20 ans demeurant rue Fiebig, a tenté à ses jours hier après-midi en absorbant de l'arsenic. Il a été secouru par les étudiants en médecine.

Les nouveaux Académiciens.

On lira avec intérêt les quelques lignes biographiques bien courtes que nous publions ci-dessous et qui font connaître les trois éminentes personnalités littéraires et scientifiques que l'Académie Française vient de recevoir dans son sein.



Francis Charmales, homme politique français, député né à Aurillac (Cantal), le 21 avril 1848, vint à Paris pour suivre les cours de l'Ecole de droit. Il prit part, comme officier des mobiles du Cantal, à toute la campagne de l'armée de la Loire. Après avoir appartenu pendant trois mois à la rédaction du "XIXe Siècle", M. F. Charmales entra, sous les auspices de M. de Sacy, au "Journal des Débats", que MM. Saint-Marc-Girardin, Léo et Dufeuille venaient de quitter, pour ne pas le suivre dans son évolution républicaine (soit 1872). Il fut chargé du bulletin quotidien et fut secondé dans cette tâche par le plus jeune de ses frères.

Sous l'inspiration personnelle de M. Thiers, M. Francis Charmales se signala particulièrement dans l'opposition que les "Débats" firent aux auteurs de l'acte du 16 mai.

Nommé, le 20 octobre 1880, sous-directeur à la direction des affaires politiques, au ministère des affaires étrangères, il fut élevé, le mois suivant au grade de ministre plénipotentiaire de 2e classe. M. Charmales a succédé à M. Ferdinand Brunetière comme directeur de la Revue des Deux Mondes.



Jean Richepin, poète, auteur dramatique et romancier français, né le 4 février 1849, à Me ill, Algérie, est fils d'un médecin militaire originaire de La Ferrière, Aisne, mort en décembre 1888.

Conférences au Salon du Livre Français.

Le Salon du Livre Français qui, hier encore, n'était qu'un rêve, qu'un projet, est aujourd'hui une réalité, et disons que déjà sa vitalité s'affirme par de belles audaces, car sous peu, des conférences et des fêtes s'y donneront qui seront suivies par tous les littérati, tous les mondains de la ville.

Vendredi prochain aura lieu la première de ces conférences: et comme pour donner raison au grand poète qui a dit qu'il y avait une femme au commencement de toutes les grandes choses, c'est une femme qui fera cette conférence, Madame Aimée Beugnot. Elle parlera d'un des poètes dont l'œuvre honore le plus la France, d'un homme qui, si l'on veut l'appeler de la pensée, fut aussi un parlementaire, occupa à ses heures de politique; d'un homme dont la vie eut ses rayons et ses ombres, qui connut toutes les grâces du succès, toutes les apothéoses: mais qui aussi s'abreuvait à la coupe amère des déceptions, des tristesses, ce prestigieux conteur qui faisait, et-on dit, parler à l'amour une langue nouvelle et associer avec un art incomparable l'âme humaine aux grands spectacles de la Nature, de la Marine.

Mme Beugnot dira des choses charmantes de celui dont elle connaît si parfaitement les œuvres, et les dira dans cette langue souple et harmonieuse dont elle joue avec la maîtrise d'une virtuose.

La conférence de vendredi aura lieu à trois heures et demie de relevée, au Collège Newcomb, il va sans dire, et tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit y sont invités.



THEATRES. TULANE.

John Drew et les excellents artistes qui l'entourent paraissent demain soir au Tulane, où pendant une semaine ils joueront une comédie de renommée internationale, dont le succès a été phénoménal à Paris, à Londres et aux Etats-Unis. "Ma Femme".

L'éminent artiste qui est M. John Drew sera secondé par Miss Billy Burke, dont la beauté égale le talent, Miss Dorothy Tennant, M. Ferdinand Gottschalk et d'autres artistes de premier ordre.

ORPHEUM.

Un des principaux numéros du programme de vaudeville qui inaugure demain soir l'Orpheum est celui de William Hawtry et de sa troupe, qui jouent un petit drame intitulé "Compromised", une véritable perle.

M. Hawtry est un artiste de haut mérite et ses partenaires ont également beaucoup de talent.

La crue du Mississipi.

Le bureau météorologique annonce que la crue du Mississipi atteindra le maximum, 17 pieds 9 au dessus de l'étiage, vers le 5 avril.

Conférences au Salon du Livre Français.

Après avoir fait ses classes aux lycées Napoléon et Charlemagne, il resta deux ans à Douai, commença des études de médecine sous la direction de son père, puis entra à l'école normale supérieure dans la section des lettres en 1868. Pendant la guerre de 1870 il fut d'abord rédacteur en chef de l'"Est", journal de la Franche-Comté, puis s'engagea dans les francs-tireurs qui s'opposèrent à l'armée de Bourbaki. Les hostilités terminées, il retourna à Paris, le 20 mars 1871, fut collaborateur au "Midi d'Orléans" et écrivit des chroniques au "Corsaire".

Il publia dans la "Vérité", "Les Etapes d'un réfractaire", "Jules Vallès".

Tombé dans une grande gêne, il composa la "Chanson des Gueux", qui, sur la dénonciation de "Charivari", lui valut un mois de Prison et 500 francs d'amende. Pendant son séjour à Sainte-Pélagie, il écrivit les "Morts bizarres", puis à sa sortie, il tenta les aventures, s'engagea comme matelot et fut même, à ce qu'on raconte, débarqué à Bordeaux. Rentré à Paris, il devint rédacteur du "Gil-Blas", puis se jeta tout entier dans la carrière littéraire, menant de front, au milieu d'incidents auxquels la presse donne toute sa publicité, la poésie, le roman, et le théâtre.

M. O'Neill est maintenant à l'apogée de son talent, et il a provoqué l'enthousiasme partout où il a paru cette saison. Il a pour partenaires MM. Norman Hackett, Charles D. Herman, Joseph Slaytor, James O'Neill jeune, Warren Conlan, Anthony André, Jérôme Storm et Wilman Dane, et Melles Alice Fleming, Kate Fletcher et Edna Porter.

CRESCENT.

L'émminent artiste dramatique James O'Neill et sa troupe commencent ce soir au Crescent une série de représentations qui durera une semaine. Leur répertoire comprend trois pièces fameuses: "Virginia", "Monte Cristo" et "Jules César", avec lesquelles ils ont obtenu un succès exceptionnel à New York, à Boston, à Providence, à Pittsburg, etc.

THEATRES. TULANE.

John Drew et les excellents artistes qui l'entourent paraissent demain soir au Tulane, où pendant une semaine ils joueront une comédie de renommée internationale, dont le succès a été phénoménal à Paris, à Londres et aux Etats-Unis. "Ma Femme".

ORPHEUM.

Un des principaux numéros du programme de vaudeville qui inaugure demain soir l'Orpheum est celui de William Hawtry et de sa troupe, qui jouent un petit drame intitulé "Compromised", une véritable perle.

M. Hawtry est un artiste de haut mérite et ses partenaires ont également beaucoup de talent.



JAMES O'NEILL, Comme le Comte dans "Monte Cristo" au Crescent.

Sailor, des trois Leighton, comédiens d'un comique étourdissant: des frères Permaine, des acrobates excentrique, arrivant d'Angleterre: de Barry et Haller, à la fois comédiens et chanteurs, et de Rockway, des comiques.

CRESCENT.

L'émminent artiste dramatique James O'Neill et sa troupe commencent ce soir au Crescent une série de représentations qui durera une semaine. Leur répertoire comprend trois pièces fameuses: "Virginia", "Monte Cristo" et "Jules César", avec lesquelles ils ont obtenu un succès exceptionnel à New York, à Boston, à Providence, à Pittsburg, etc.

M. O'Neill est maintenant à l'apogée de son talent, et il a provoqué l'enthousiasme partout où il a paru cette saison. Il a pour partenaires MM. Norman Hackett, Charles D. Herman, Joseph Slaytor, James O'Neill jeune, Warren Conlan, Anthony André, Jérôme Storm et Wilman Dane, et Melles Alice Fleming, Kate Fletcher et Edna Porter.

CRESCENT.

L'émminent artiste a fait seule les frais de cette soirée, et dans chacun des numéros de son intéressant programme, elle a obtenu un très beau succès. Sa voix d'un timbre si sympathique, a conservé toute son ampleur, toute sa fraîcheur, et bien doucement, bien caressante a dû être à son oreille la symphonie des bravos dont elle a fait copieuse moisson.

Voici le programme exécuté en entier: Per la Gloria... Bouonocci (1672-1734) Dormi Bella... Bassani (1857-1716) Vittoria... Carissimi (1694-1074) Lied der Brant (No 2)... Schumann Verborgene Welt... Hugo Wolf Standchen... Rich. Strauss S'il est un Charmant Garçon... Liszt

Le concert de Mme Madier de Montjau.

Comme au temps de ses triomphes sur la scène du théâtre de la rue Bourbon, Mme Madier de Montjau a été fêtée hier soir au concert qu'elle a donné dans la salle de l'Athenaeum.

L'émminent artiste a fait seule les frais de cette soirée, et dans chacun des numéros de son intéressant programme, elle a obtenu un très beau succès. Sa voix d'un timbre si sympathique, a conservé toute son ampleur, toute sa fraîcheur, et bien doucement, bien caressante a dû être à son oreille la symphonie des bravos dont elle a fait copieuse moisson.

Voici le programme exécuté en entier: Per la Gloria... Bouonocci (1672-1734) Dormi Bella... Bassani (1857-1716) Vittoria... Carissimi (1694-1074) Lied der Brant (No 2)... Schumann Verborgene Welt... Hugo Wolf Standchen... Rich. Strauss S'il est un Charmant Garçon... Liszt



M. JOHN DREW, au Tulane.

aimé doublement... Tout ce qu'elle m'a dit reste gravé là, dans ma mémoire, et vous verrez, père, au far et à mesure que nous allons vivre ensemble, il n'y aura pas une parole de maman qui ne me revienne à l'esprit et que je ne pourrais vous redire... ni je ne vous fais pas de peine en vous parlant d'elle et si vous voulez toujours que je vous en parle?... Oat!!

—J'étais à ma toilette, ma dame... —Comment se trouve ce soir mon pauvre frère? Elle mentit bravement et sans rougir: —Il n'a pas cessé de dormir... ou, du moins, je suppose qu'il dort, car ses yeux sont restés fermés, constamment... —Je vais vous faire apporter votre diner et le sien... Et la vie de garde-malade commença ainsi — indifférente en apparence lorsque père et fille se sentaient observés, affectueuse, remplie d'expansions et d'amour, lorsqu'ils étaient seuls que nul ne les dérangait... —Vous verrez, père... encore quelques jours et je comprendrai chacun de vos regards! lui redit-elle sans cesse.

concevoir l'espérance, sinon d'une guérison complète du paralytique du moins d'une guérison partielle, qui permettrait au malade de prendre une part active à la vie de ceux qui l'entouraient. Le lendemain vers onze heures du matin, elle reconnut la voiture de Christian. Elle vit le docteur monter lestement les marches du perron. Et elle attendit. Un quart d'heure se passa. Après quoi elle entendit des pas qui se rapprochaient de l'appartement. Et Christian entra, accompagné de Nathalie.

ce miracle... —Nan, ni l'autre, ne remarquant le brusque geste de la veuve, sa pâleur, et l'éclair qui, un instant, anima d'effroi ses yeux bridés. Nathalie suivit sa pensée de haine en interrogeant le docteur: —Avez-vous l'espoir de le guérir? demanda-t-elle tout bas, de façon à ce que le malade ne pût l'entendre. Fontenailles ne répondit que par un geste de doute. —Depuis, vous venez de constater vous-même qu'il va beaucoup mieux? —Si vous croyez au miracle! —fit-il par dire.

ble. Après quoi il sortit en causant avec Nathalie. Au moment de quitter le château il feignit de s'apercevoir de son oubli. —J'ai laissé mon portefeuille dans la chambre de M. de Croix-Vitré, dit-il. Et avant que la veuve eût pu le devancer, il avait couru, il était rentré et, rapidement, il glissait à voix basse quelques mots à la jeune fille. —J'ai absolument besoin de vous parler... mais je veux que personne n'entende de que j'ai à vous dire... Ici, avec cette femme, cela nous sera impossible... Elle sera, je le crains, toujours en tiers entre nous... Il faut que je vous parle du comte d'abord... puis de vous... et aussi de moi... Vous y consentez, Rose? —Certes. —Mais où et comment?... Cette femme m'inspire de la défiance... Et vous savez raison de vous d'effrayer?... Je suis partie si vite de la Mer à l'Eau que j'ai oublié certaines choses... C'est un prétexte pour m'y rendre demain, soit. A quelle heure? —A trois heures. —Bien... Je vous aime, Lisson... —Un mot encore... Est-il vrai que M. de Croix-Vitré paraît guérir?

—J'ai dit que ce serait un miracle, mais je n'ai pas dit que le miracle fût impossible, car vous aiderez à le faire, Lisson... Il se hâta de s'éloigner, dans la crainte que Nathalie ne se doutât de quelque chose. —Père! dit Lisson au malade... Et avant que l'espoir de vous guérir... Elle comprit l'expression navrée, profondément désespérée des yeux du paralytique. —Vous ne le croyez pas?... Père,—ajouta-t-elle en rougissant—il ne voudrait pas me tromper, car il m'aime... Tout à coup l'expression des yeux changea. Ce ne fut plus le désespoir qu'elle laissèrent paraître. Ce fut d'abord une joie fugitive... Ensuite, ce fut de la terreur... Et si rapide, si fulgurante que fut cette accession de sensations, Rose les devina toutes, elle les traduisit toutes, comme elle avait l'habitude de le faire, à haute voix, afin que le vieillard connût qu'elle était toujours en communion d'âme avec son âme.

pour prendre en considération la requête du juge Wood visant la commutation de la sentence de mort qui frappe Harry Orchard, le meurtrier du gouverneur Steubenberg. En condamnant Orchard le juge avait recommandé à la clémence de la commission des grâces.

Ouvriers congédiés.

New Haven, Conn., 28 mars.—Cent cinquante ouvriers qui travaillaient dans les ateliers de la compagnie du New Haven and Hartford Railroad ont été congédiés ce matin. En temps ordinaire cette compagnie occupe 800 ouvriers dans ses ateliers de New Haven. A l'heure présente elle n'occupe plus que 25 hommes.

M. Pierpont Morgan est reçu en audience par le roi d'Italie.

Rome, 28 mars.—Le roi Victor Emmanuel a reçu aujourd'hui en audience privée le financier américain J. Pierpont Morgan avec lequel il s'est longuement entretenu de la marche des affaires aux Etats-Unis. Le roi a manifesté un intérêt tout particulier sur la question de la prochaine campagne présidentielle.

L'affaire Orchard.

Boise, Idaho, 28 mars.—La commission des grâces de l'Etat d'Idaho s'assemblera mercredi prochain en séance régulière.